

l'auteur démontre que si le son était parfois synchrone, il était le plus souvent monté, mériteraient d'être développées. Vincent Bouchard se limite malheureusement à présenter les résultats de ses recherches sur la technique, sans forcément en tirer des conséquences d'un point de vue théorique. S'il écrit on ne peut plus explicitement qu'« il faut faire ici une distinction entre le son direct et le son synchrone [... car] le monteur déplace de nombreux sons afin de créer un contexte sonore » (p. 175-176), il ne remet pas pour autant en cause la légende du cinéma direct comme « cinéma léger et synchrone ! » En fait, comme l'auteur le démontre, le véritable apport technique du cinéma direct n'est pas de pouvoir enregistrer un son et une image de manière synchrone, mais de pouvoir le faire sur deux pistes distinctes. Cette innovation a permis aux cinéastes du direct d'effectuer des montages complexes, c'est-à-dire de désynchroniser les images et les sons. Ainsi, ce que Vincent Bouchard prouve, mais ne développe pas, c'est précisément que les cinéastes québécois œuvrent au développement d'un cinéma léger et non synchrone !

Dans tous les cas, le travail de Vincent Bouchard constitue une étape essentielle pour l'histoire de la technique, car il intègre de manière pertinente un questionnement sur le rôle de l'institution et sur les choix esthétiques des réalisateurs. L'articulation proposée entre ces trois pôles constitue un apport méthodologique dont les chercheurs en sciences sociales s'intéressent au cinéma et, plus largement, à la culture visuelle auront à s'inspirer dans leurs travaux futurs.

Rémy Besson

Sciences et ésotérisme

CONWAY FLO et SIEGELMAN JIM, *Dark Hero of the Information Age : In Search of Norbert Wiener, the Father of Cybernetics*, New York, Basic Books, 2005, 423 p., 50 \$; trad. fr., *id.*, *Héros pathétique de l'âge de l'information : en quête de Norbert Wiener, père de la cybernétique*, prés. de Robert

Vallée, trad. de l'angl. par Nicole Vallée-Levi, Paris, Hermann, 2012, 425 p., 35 €.

Ce livre rédigé par deux journalistes est la traduction en français d'un ouvrage paru en 2005. Bien entendu, avec l'essor de l'Internet et plus généralement des technologies de l'information et de la communication, le personnage de Norbert Wiener (1894-1964), « père de la cybernétique », retrouve une actualité, dès lors que l'on considère que cette théorie repose sur une conceptualisation interdisciplinaire de la notion scientifique d'information et des phénomènes de rétroaction. L'intérêt premier du livre, ordonné sans surprise de façon chronologique, est d'utiliser quelques sources inédites permettant de démarquer cet ouvrage non seulement des deux autobiographies de Norbert Wiener, mais aussi des solides travaux de l'historien des sciences Steve Heims ou du mathématicien Pesi Masani, un des nombreux épigones de Wiener. Ces nouvelles sources sont de deux ordres : les rapports du FBI et de la CIA rédigés contre Wiener, essentiellement pendant le maccarthisme, ainsi que les entretiens avec les proches du célèbre scientifique qui fit l'essentiel de sa carrière au MIT. Grâce aux entretiens avec la famille et les collègues de Wiener, on comprend mieux, par exemple, l'importance de sa rupture avec le neurologue Warren McCulloch. Le rôle joué par Wiener en Inde et en URSS est également présenté de façon attrayante et novatrice, ce qui ne suffit pas à pallier de graves carences pour un historien qui serait intéressé par la vie et l'œuvre de Wiener.

Bien qu'il fasse plus de quatre cents pages, le livre ne contient ni index ni bibliographie. Les notes rassemblées sur quinze petites pages se terminent par « (Sidis, 1982) » ou « Heims 1980 » sans que l'on sache quelles sont ces références. La traduction est en outre de bien piètre qualité, surtout dans les deux premières parties (« ses paroles déclenchèrent de véritables lancers de grenades » p. 168, Wiener avait débuté « comme un as en zoologie » p. 194, où il est aussi question « d'analyses en pantoufles » ; le terme anglais « *polymath* » décrivant le génie universel de

John von Neumann ne se traduit d'ailleurs pas par « polymathématicien », p. 179). Seul le spécialiste du domaine saura corriger « Block » en « Black » lorsqu'il est question de rétroaction négative, « Campton » en « Compton » pour le président du MIT ou même « Heins » au lieu de « Heims ». Le secrétaire des dernières conférences Macy, Heinz von Foerster, est orthographié Förster dans les deux premières parties.

Sur le fond, les auteurs ont sans doute péché par hagiographie et parfois même par anachronisme. Les contributions de Ralph Hartley et Harry Nyquist, pour n'aborder que le domaine des télécommunications, ont été tout simplement omises, et l'importance des travaux de Norbert Wiener pour le couplage des radars aux canons de lutte antiaérienne fait l'objet d'hyperboles, alors même que, selon les mots de la traductrice, « le guide de tir à base statistique de Wiener ne vit jamais le feu » (p. 158). Ce livre ne pourra profiter, tout au plus, qu'à celles et ceux qui ne peuvent lire la version originale en anglais.

Jérôme Segal

CUCHET GUILLAUME, *Les Voix d'Outre-Tombe : tables tournantes, spiritisme et société au XIX^e siècle*, Paris, Éd. du Seuil, « L'Univers historique », 2012, 458 p., 25 €.

Ce livre passionnant, écrit dans une langue très claire, propose une histoire transatlantique du spiritisme dans sa phase de décollage et d'expansion (1848-1869), lorsqu'il est devenu un vrai phénomène de société. L'ouvrage est découpé en six parties à la fois chronologiques et thématiques. Il est d'abord question de la « source américaine » du spiritisme (les fameux *spirit raps* des sœurs Fox à Hydesville, dans l'État de New York ; le *burned-over district*, épice de renouveau religieux américain) et de sa diffusion très rapide en Europe via l'Allemagne d'abord, puis la Grande-Bretagne et la France. Guillaume Cuchet montre que le spiritisme est un des tout premiers américanismes de l'histoire européenne. Sa diffusion est liée à la mode des tables, tournantes puis parlantes, « frénésie » qui connaît son point culminant

à l'hiver 1853-1854 en Europe, mais qui ne retombe pas en France et trouve même à s'enraciner. Ce succès résulte à la fois d'un mouvement de longue durée qui s'enracine dans le 18^e siècle (voir la thèse de doctorat de Nicole Edelman) et d'un effet de conjoncture : un repli sur le religieux lié à l'échec des espérances d'une partie de la gauche française et européenne au lendemain de 1848 (voir la thèse de doctorat de Philippe Murray).

En France, le spiritisme devient une doctrine, ce qu'il n'était pas aux États-Unis. Le mot lui-même est une invention d'Allan Kardec (Hippolyte Rivail) et date de 1857. Il permet de distinguer le spiritisme du spiritualisme, discipline qui étudiait à l'Université les facultés de l'âme immortelle. Le spiritisme de Kardec postule la possibilité d'une communication avec les morts et établit le dogme de la réincarnation. Les tables deviennent une « révélation » collective et un outil de communication expérimental. Kardec forge une doctrine intégrable au catholicisme par prudence. Les scientifiques n'invalident pas cette croyance (le rapport de Michel Chevreul n'est pas publié), ce qui le laisse prospérer.

L'étude du « milieu spirite » présente un paysage très fragmenté. Autour d'Allan Kardec et sa *Revue spirite* et de Zéphyre Piérart et sa *Revue spiritualiste*, évoluent une vingtaine de personnes, se démultipliant sous de nombreux pseudonymes et faisant vivre des revues éphémères. Se déploie aussi une sociabilité spirite étendue, principalement urbaine, bien implantée à Lyon, la « Mecque du spiritisme ». Le recrutement se fait dans la petite bourgeoisie et le monde ouvrier. Religion alternative, religion d'acclimatation, le spiritisme est aussi une « religion de la sortie de la religion » qui attire à lui des « communautés de deuil » auxquelles il offre une consolation.

Le dernier chapitre, consacré à l'antispiritisme, étudie le retournement de conjoncture et de l'échec relatif du kardécisme en France. La réaction catholique a été très efficace grâce à la modernisation du purgatoire et à la mise à l'index du spiritisme en 1864. La gauche spirite qui formait la base du mouvement connaît également à partir de 1865 une évolution néorationnelle qui